

Kafka dans la Pléiade: «Je sais aussi rire, Felice»

Les journaux et la correspondance de l'écrivain pragois paraissent en Pléiade dans une édition nouvelle. Elle permet notamment de lire dans un mouvement autre les lettres aux êtres aimés.



Franz Kafka. (Getty Images)

par [Mathieu Lindon](#), *Libération* le 13 mai 2022

C'est Kafka refondé. Avec ces deux volumes de *Journaux et lettres* (1897-1914 et 1914-1924), la Pléiade achève l'entreprise de ces nouvelles *Œuvres complètes* débutée en 2018 avec le tome de *Nouvelles et récits* et celui des *Romans*. Apparaît un Kafka du XXI^e siècle dont les textes sont désormais basés sur «*la grande édition Fischer*» en allemand achevée en 2013 et dont certaines interprétations ont fait leur temps. Jean-Pierre Lefebvre, maître d'œuvre de ces quatre volumes, parle d'une langue «*transcendantale*» et évoque le *Journal* comme un «*terrier-barque*» où se réfugier et naviguer dans l'écriture la nuit venue.

La correspondance du juif tchécoslovaque écrivant en allemand, né en 1883 et mort en 1924, n'avait jamais été publiée ainsi. Jean-Pierre Lefebvre remarque que les *Lettres à Felice* et les *Lettres à Milena* étaient lues comme des romans d'amour en soi. Ici, l'ensemble des lettres, comprenant celles à Ottilie et à Max Brod qui ont aussi fait l'objet de publications séparées, sont présentées dans l'ordre chronologique. Au demeurant, ça permet surtout de constater qu'elles forment des blocs, les flux des cinq cents lettres à Felice de 1912 à 1917 et des cent cinquante, postérieures, à Milena n'étant guère interrompus par les missives à d'autres correspondants. Ces destinataires féminines, dont les propres lettres sont perdues, retrouvent leur patronyme.



Franz Kafka et Felice Bauer. (Bettmann Archive/Getty Images)

Felice est Felice Bauer, née en 1887 et morte en 1960 (avec Max Brod, elle est une des rares du monde de Franz Kafka à avoir survécu à la période nazie). Kafka lui a été fiancé deux fois, pour deux ruptures. Il veut l'épouser, et en même temps il ne veut pas, car l'écriture est la vraie affaire de sa vie. Il l'a prise pour une bonne la première fois qu'il l'a rencontrée sans que ce soit une catastrophe puisque, comme sa sœur Ottla et contrairement à son père – ainsi que c'est explicité dans la fameuse *Lettre au père* de 1919, non envoyée –, il n'a pas ce préjugé social. Felice Bauer est de toute façon directrice dans un groupe industriel à Berlin. Voilà comment Kafka le Pragoise lui rappelle la rencontre : *«Au premier instant tu m'as été, de façon tout à fait frappante et inexplicable, indifférente, et pour cette raison même sans doute familière.»* Et comment il lui décrit sa situation entre son travail et son ambition littéraire : *«Parfois je crois presque entendre comment, par l'écriture d'un côté et par le bureau de l'autre, je suis quasiment réduit en poudre.»*

Il ne faudrait pas croire pour autant qu'il est sinistre. *«Je sais aussi rire, Felice, n'en doute pas, je suis même connu pour être un grand rieur.»* Il y a surtout, pour *«l'habitant de la cave»*, de mauvaises nuits débouchant sur de mauvais matins, comme celui de janvier 1913 où *«j'étais si triste que, de tristesse, j'aurais pu non pas me jeter par la fenêtre (ce qui eût été encore trop gai pour ma tristesse) mais m'y déverser»*. Ainsi que précisé dans le *Répertoire des correspondants* de l'édition, ces lettres firent leur apparition publique en 1956 quand Felice Bauer, veuve (elle se maria en 1919 et arriva aux Etats-Unis en 1936) et malade, les vendit (8 000 dollars) *«pour payer les soins médicaux, dans un pays sans assurance sociale»*.



Milena Jesenská. (DR)

Kafka rencontre Milena Pollak, née Jesenská, en 1919 à Prague (elle mourra à Ravensbrück en 1944, à 47 ans). Elle vit à Vienne et se propose de traduire en tchèque des textes de Kafka, qu'elle prénomme Frank. La relation avec la «*chère madame Milena*», la plus célèbre des amoureuses de Kafka, est aussi fondée sur la littérature (ils n'auront que deux vraies rencontres, une qui se passe bien, une qui se passe mal) mais, cette fois-ci, comme l'indique l'édition, c'est elle qui rend le mariage impossible. En 1916, il regrette auprès de son éditeur Kurt Wolff de ne pas pouvoir écrire comme il «*aspire à le faire, de toutes ses dents*». Il vient juste alors d'expliquer à Felice Bauer la fragilité des interprétations en évoquant un souvenir de classe, quand un professeur lisait *l'Iliade* : «*C'est vraiment dommage qu'on doive lire ça avec vous. Vous ne pouvez pas le comprendre, même quand vous croyez que vous comprenez, vous ne comprenez rien du tout, il faut avoir beaucoup appris pour pouvoir en comprendre ne serait-ce qu'un bout.*» On dirait presque du Thomas Bernhard. Et Kafka de commenter que ces remarques lui avaient «*fait plus d'impression que l'Iliade et l'Odyssée réunies*».

Milena Pollak sera (avec Max Brod) la meilleure lectrice de l'écrivain mais demeurera le «*grand Malgré tout*», le terme allemand *trotzdem* que l'édition commente ainsi : «*schibboleth, qui ne signifie pas uniquement "malgré tout", mais connote "malgré ça ou cela", voire "malgré lui", et résume plus largement leur relation*». Les mots «*peur*», «*sale*», «*répugnant*», «*pitoyable*» abondent chez le grand auto-dépréciateur. C'est apparemment auprès de Milena Pollak que les réticences de Kafka envers la sexualité seront les plus manifestes.



Franz Kafka et sa sœur préférée Ottla, à Prague.
(Heritage Images/Heritage Images. Getty Images)

Ottla, la sœur préférée et de neuf ans plus jeune que Franz, est la complice familiale chez qui il passera ce qui aurait été la meilleure partie de sa vie, de septembre 1917 à avril 1918, dans le domaine agricole de Zürau, ce village de Bohême donnant son nom aux posthumes *Aphorismes de Zürau* avec le fameux : «*Des léopards font irruption dans le temple et boivent tout le contenu des vases sacrificiels ; la scène se reproduit inlassablement ; pour finir, on peut l'anticiper, et elle devient une partie de la cérémonie.*» Ça parle du lien de Kafka avec «la communauté humaine et animale» et toute communauté en général. *Journal*, 1914 : «*Qu'ai-je de commun avec les Juifs ? Je n'ai presque rien de commun avec moi.*» Il avait déjà écrit quelques années plus tôt : «*Qu'ils sont loin de moi par ex. les muscles de mes bras.*» Il y a plusieurs formes de rire chez Kafka.

Compte-rendu à Felice Bauer en 1914 d'une lecture, sans doute de *la Métamorphose*, chez Max Brod : «*J'ai lu ma petite histoire à une allure effrénée. Nous avons pris du bon temps ensuite et beaucoup ri.*» Lettre à Ottla David en 1921, de son sanatorium : «*hier par ex. j'ai passé au moins la moitié de l'après-midi à rire, pas à me gausser, non, mais à rire avec émotion, avec tendresse*». L'édition rapporte le sort d'Ottla après le divorce d'avec Josef David, lequel la protégeait «des persécutions raciales» : «*elle fut alors déportée à Theresienstadt. Le 5 octobre 1943, elle y proposa ses services pour accompagner un groupe d'enfants juifs polonais à Auschwitz, où elle fut elle aussi assassinée*».



Max Brod vers 1920. (Rue des Archives/Rue des Archives. PVDE)

D'un an plus jeune que Kafka, Max Brod est mort à Tel-Aviv fin 1968. Son sionisme a toujours été plus militant que celui de Kafka (qui n'en rédigea pas moins une *Conférence sur la langue yiddish* dont l'édition précise qu'elle est truffée d'erreurs). Il apparaît aujourd'hui parfois comme l'ami fidèle et parfois comme le traître, du fait de la publication des textes que Kafka lui avait demandé de détruire dans deux lettres qu'il n'a pas envoyées. Il fut d'abord exagérément respectueux de l'image de son ami en expurgeant diverses allusions sexuelles, au point qu'une note d'un volume estime peu vraisemblable une interprétation érotique dans une phrase du *Journal* du fait que Max Brod ne l'avait pas censurée. L'édition met surtout en exergue son importance littéraire pour Kafka et l'absout pour sa décision de publication qui a tant fait parler et écrire en estimant simplement qu'il «*était le seul à connaître suffisamment Kafka pour la prendre avec quelque autorité*». Dans le même esprit non-polémique, Jean-Pierre Lefebvre remercie en tête de volume ceux qui l'ont aidé ainsi que ses cotraducteurs avant de «*saluer fraternellement avec eux l'étrange et familière corporation des traductrices et traducteurs de Kafka*» (il y a dans toute l'édition une sobriété émouvante).

Peu d'auteurs ont autant vu leur œuvre liée à des interprétations. Max Brod l'avait introduit auprès de l'éditeur Kurt Wolff et Kafka proposa un volume constitué de *la Sentence*, *la Métamorphose* et *l'Homme de chauffe* (premier volume du roman *le Disparu* que Max Brod avait intitulé *Amerika*) qui s'appellerait *les Fils*. Ça ne s'est pas fait. Pas plus que le volume *Châtiments* qu'il envisagea après ce premier échec et où *l'Homme de chauffe* aurait été remplacé par *Dans la colonie pénitentiaire*. Dans sa préface, Jean-Pierre Lefebvre rappelle comme les lettres à Felice Bauer et Milena Pollak ont respectivement «*résonné*» dans *le Procès* et *le Château*, ainsi que la *Lettre au père* dans *la Sentence* (cette nouvelle rédigée en une nuit de grand bonheur et où, à la fin, le héros se jette du pont). «*Mais ces résonances indéniables n'ont jamais constitué des grilles de lecture impératives.*» «*Le désespoir est mon affaire*», écrit Kafka dans la *Lettre au père*, de même qu'il a écrit à Ottla que «*se tourmenter n'est jamais inutile*». Il donne aussi cette précision face à un «*sentiment d'infinie culpabilité*» ressenti devant Hermann Kafka : «*C'est en me souvenant de cet infini que j'ai écrit un jour de quelqu'un : "Il craint que la honte ne lui survive"*», qui est la dernière phrase du *Procès*. Cette influence était «*étranglante*». Mais il y a aussi un doux temps pour les larmes, quand le père «*juste fait un signe de la main*» au malade dans la chambre d'Ottla. «*En de tels moments, on s'étendait en pleurant de bonheur, et l'on pleure à nouveau en l'écrivant.*» Franz apportait un nouveau livre pour se voir répondre «*Pose-le sur la table de chevet !*» et on lit dans la *Lettre* : «*Ce que j'écrivais parlait de toi, je ne faisais qu'y pleurer ce que je ne pouvais pleurer sur ta poitrine.*» «*En tout cas je me comporte aujourd'hui avec la tuberculose comme un enfant avec les jupes de sa mère, auxquelles il s'accroche*», écrit-il à Max Brod en 1917.

«Tuez-moi, ou alors vous êtes un assassin»

«*On dirait en effet que je suis en pierre, que je suis comme mon propre monument funéraire*», note-t-il dans le *Journal* dès 1910. Son incapacité à vivre, Kafka la vit jusqu'à la lie. Toute son existence l'avait habitué à la souffrance mais elles devinrent si épouvantables les derniers temps qu'il y a la fameuse phrase qu'il aurait adressée à son médecin et ami Robert Klopstock : «*Tuez-moi, ou alors vous êtes un assassin.*» S'il y en eut, les lettres à Dora Diamant, sa dernière compagne et sans doute la plus réussie de ses relations amoureuses, sont perdues, mais il reste les mots d'avril 1924 (Kafka meurt le 3 juin) que la jeune femme ajoutait aux lettres de Kafka à Klopstock : «*Robert ! Aidez-nous autant qu'on peut aider ! Les médecins sont arrivés au bout de leur pouvoir. Ont totalement renoncé. [...] Il ne peut pas parler, pas manger.*» Ou : «*Quand je le regarde, que je pose les yeux sur ce visage enjoué vivant rieur, je*

me remets à croire à tout ce qui est bien. Ces yeux éclatants de vie et de gaieté ne peuvent que créer et promettre de vivre.»

«J'ai une aversion absolue pour la parole», écrit Kafka à Felice Bauer en 1913, et la parole va se venger. Sa tuberculose laryngée l'empêche de parler, alors à la toute fin il écrit ce qu'on appelle les «feuillets de conversation», pour que Dora Diamant et Robert Klopstock l'entendent : «Est-ce parce que pendant tant d'heures je n'ai rien fait avec le larynx que ça fait tellement mal ?» «Croyez-vous que je pourrais une fois tenter simplement une grande gorgée d'eau ?» «Avez-vous un instant ? Si oui, s'il vous plaît, arrosez un peu les pivoines.» «Faites attention que je n'aille pas vous tousser dessus.» «La seule chose qui me rende triste, c'est que tout ce mal que je me donne pour manger est inutile.» «Dites à la fille pour le verre cassé, elle vient parfois pieds nus.» «Mets-moi un instant la main sur le front pour que je retrouve courage.» «Chaque membre fatigué comme un homme.» Née en 1898, Dora Diamant est morte en 1952. Tout ce qu'elle avait conservé de Kafka lui a été confisqué en 1933. Il semble qu'il y ait encore un espoir d'en retrouver quelque chose dans les archives de la Gestapo.

Kafka Journaux et lettres, Œuvres complètes III et IV

Edition publiée sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre, avec la collaboration de Laure Bernardi, Isabelle Kalinowski, Bernard Lortholary, Claire de Oliveira, Stéphane Pesnel et Jean-Claude Rambach. Gallimard, la Pléiade, 2 volumes, respectivement 1628 pp. et 1814 pp., 68 € et 72 € jusqu'au 31 décembre, 73 € et 75 € ensuite (coffret 140 € jusqu'au 31 décembre, 148 € ensuite).

Stéphane Pesnel Album Kafka

Gallimard, la Pléiade, 250 pp. illustrées. Offert pour l'achat de trois volumes de la collection par les libraires participants à la Quinzaine de la Pléiade.